

La Lettre du Comité Nord



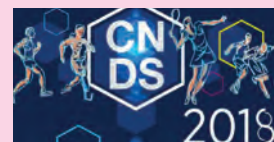
NUMERO 8

LUC-RONCHIN HOCKEY-CLUB

Textes : Jean-Philippe Mailliez

Photos : J-Ph M, LUCR

Nord
le Département



LUC-Ronchin HC

A la croisée des chemins

Né, à l'orée des années 1990, de la fusion du LUC, un « historique » du hockey français, et des Bruants de Ronchin, limités aux joutes régionales, le LUC-Ronchin est en 2018 un club tourné résolument vers l'avenir. Mais ce n'est pas facile...

COMME une profession de foi, Viktor Lockwood affirme que s'il est revenu au LUC Ronchin, c'est pour l'aventure humaine. C'est-à-dire le projet salle, dans lequel il a entraîné des copains de l'équipe de France pour jouer les premiers rôles en élite ; et ensuite son implication dans l'équipe première sur gazon, pour l'instant dans l'anonymat de la N2, comme coach, en tandem avec Mickaël Kempf. « *On essaie d'insuffler l'esprit du haut niveau.* »

Ce n'est pas tous les jours qu'un international A, qui va disputer la Coupe du monde 2018 en Inde, revient à 26 ans seulement s'investir dans le club qui l'a formé jusqu'en cadets, avant de rejoindre le Lille-Hoc, puis la Belgique (Watducks, Leuven, La Gantoise et la saison prochaine L'Orée). « *Pour nos U19 qui montent en première, c'est un peu la star, explique Christelle Pauwels, la présidente du LUCR. Viktor vit hockey. On a mis les entraînements les soirs où il n'en a pas en Belgique. Donc il est là tout le temps, sauf forcément quand il est en équipe de France.*

Avec Mickaël Kempf, ils sont très investis. On a besoin de gens comme eux pour redynamiser le club. Ce sont vraiment des profils intéressants. Comme me disait une personne du club de Calais, quand on les voit arriver, ça impressionne... »

Mais tout n'est pas si rose, car le LUC-Ronchin lutte chaque année pour exister à un haut niveau dans le paysage français. Si en salle le projet mené par Viktor Lockwood a offert au LUC-Ronchin son premier titre de champion de France (2016), et une Coupe d'Europe (2017), sur gazon en revanche c'est sur l'équipe féminine que doit compter une fois de plus le club, en cette fin de printemps. Sa présence en élite dames représente en effet un gros enjeu – cela conditionne les subventions...

Aussi, les 9 et 10 juin, dans le barrage élite/N1 qui va les opposer à Montrouge, les filles de Thierry Canu joueront-elles gros pour mainte-

nir le club au sommet. Christelle Pauwels mène de front plusieurs objectifs. Au-delà du maintien des filles, son projet phare est à terme de jouer au plus haut niveau avec les garçons, sur gazon. Mais pour ça il faudrait plus de jeunes, plus de licenciés, plus de moyens. Un cercle vicieux, dont le club peine à se sortir...

La présidente a déjà bon espoir dans sa recherche d'un partenaire commun à deux autres clubs ronchinois, le foot et le base-ball. Parallèlement, elle retravaille son dossier de partenariat avec des entreprises : « *ce sera clairement aller chercher de l'argent, aller les voir avec mon budget pas très glorieux. Mais si on n'a pas une équipe au haut niveau, comment donner envie à des partenaires ?* »

Le LUCR est à la croisée des chemins. Avec Mickaël Kempf, Viktor Lockwood croit au mix des U19 avec les plus anciens, ceux avec qui il a partagé des mo-

ments très forts (il place la Coupe d'Europe de Budapest parmi ses meilleurs souvenirs), pour remonter la pente sur gazon. Le défenseur des Bleus croit aussi en l'action de sa présidente. « *Il y a énormément de choses à faire, il faut qu'elle soit bien accompagnée. C'est bien d'avoir quelqu'un qui veut remettre le LUC sur de bons rails. Elle est motivante.* » ♦



LUC-RONCHIN HC
Section hockey du Lille Université-club (LUC) créée en 1928. Bruants de Ronchin HC, fondé en 1984. Fusion sous le nom de LUC-Ronchin Hockey-club en 1990. 170 licenciés.

BUREAU
Présidente : Christelle Pauwels.
Trésorier : Christophe Ghienne.

ENTRAÎNEURS
Seniors : Viktor Lockwood et Mickaël Kempf (garçons) ; Cédric De Taeye, Thierry Canu et Yohan Auger (filles).
Jeunes : Cédric De Taeye, Thierry Canu, Guillaume Carpentier, Sol Dubarry et Darius Tétard.

BUDGET
80 000 euros.
PARTENAIRES
Ville de Ronchin ; Région Hauts de France ; Fleurus Copy ; Zeste Research ; French Hockey Connection.
PALMARÈS
Champion de France élite hommes en salle 2016.



Mickaël Kempf et Viktor Lockwood (en haut à gauche) avec l'équipe première, un soir de match de N2 sur gazon.

« Il faut que ça bouge, financièrement »

Christelle Pauwels est l'une des trois femmes présidentes de club dans le Nord, avec Anne-Sophie Renaud (Lille-Hoc) et Cindy De-roo (Steenvoorde). Depuis trois ans, elle dirige le LUC-Ronchin. Membre du comité directeur de la FFH, de la commission communication du plan Ambition 2024, adepte de la course à pied (quatre marathons au compteur), elle se multiplie pour tenter de faire redécoller son club.

A quel point le maintien des filles en élite est-il important pour le club, dans l'immédiat ?

« En termes de subventions, et surtout pour garder nos bons éléments, notamment ma gardienne (Lucie Ehrmann), qui joue en équipe de France espoirs. Inutile de vous dire qu'elle est appelée par d'autres clubs, dont Douai. J'ai discuté avec elle. J'ai un fils qui est en espoirs France aussi, c'est clair qu'ils veulent jouer en élite, et je ne vais pas dire que les coaches des équipes de France leur imposent, mais un peu quand même. C'est ce qu'elle dit : "j'ai été appelée, si on ne reste pas en élite ça va être compliqué pour moi de rester". Elle peut être leader de notre équipe en élite, mais on ne peut pas lui demander de l'être en Nationale 1. Donc voilà pour quoi c'est important de rester en élite : le souci des descentes, c'est que ça vole en éclats au niveau de l'équipe. »

Vous évoquez un projet phare. En quoi consiste-t-il ?

« Mon projet club c'est vraiment d'avoir notre équipe première garçons au plus haut niveau, parce qu'au niveau de la notoriété, des subventions, il nous faut ça si demain on veut être un gros club, il n'y a pas photo ! J'aimerais bien avoir 400-450 licenciés. Ensuite, c'est d'avoir une

équipe 2 qui soit une vraie réserve, pour pouvoir *driver* ce haut niveau, en disant aux joueurs si tu ne viens pas à l'entraînement, tu n'as pas ta place, sans négliger ce qui est ancré au club, l'esprit famille, la convivialité. Je suis en carence avec nos équipes 2. En filles, on pêche, car on a fait deux équipes mais la 2 est un peu bâtarde, entre compétition et loisirs. J'ai mon noyau de la 1 et c'est tout. »

Sur votre site, votre club décline un certain nombre de valeurs, comme s'amuser, vibrer, partager, éduquer... Quelle importance ont-elles à vos yeux ?

« C'est crucial. C'est comme ça que s'est construit le hockey. Quand j'ai



pris la présidence il y a trois ans, notre équipe 2 était la bête noire de la ligue parce qu'elle se comportait très mal sur les terrains. C'est une des premières choses que j'ai faites : soit on arrête, soit on se conduit mieux. On avait aussi énormément d'amendes pour l'arbitrage. Aujourd'hui, Isabelle Delbé et Pascal Declerck, responsables de l'arbitrage, sont vraiment excellents et motivent les gens. C'est important pour nos jeunes

de montrer que c'est un sport court-vois, respectueux. Il faut que tout le monde adhère et dégage ces valeurs, notamment quand nos petits jeunes viennent voir nos seniors. »

Vous avez renoué le contact avec les écoles. Où en êtes-vous ?

« On l'avait perdu il y a quelques années, on a mal semé au niveau des encadrants, on n'intervenait plus trop dans les écoles, or c'est capital. Cette année, on a proposé des initiations dans le but de signer une convention pour l'année prochaine. J'ai trois écoles de Faches-Thumesnil, deux de Ronchin et une de Fives. On en a eu d'autres, de Villeneuve, Cysoing et Wannehain à notre tournoi inter-écoles, qui a réuni 200 enfants. »

Vous explorez d'autres pistes ?

« Pourquoi ne pas proposer un footing, du stretching aux mamans pendant l'entraînement de leurs enfants ? On développe aussi des interventions dans les entreprises. Mon autre projet, c'est de dynamiser la vie de club, de faire des animations, avec notre beau club house. »

Entre vos responsabilités à la FFH, votre vie professionnelle, la vie de famille et le reste, vous vous voyez présidente encore des années ?

« C'est moins compliqué qu'au début. Tant que j'en aurai l'envie et le plaisir je continuerai, mais il faut que je trouve des fonds, parce que c'est usant et frustrant de ne pas pouvoir embaucher les personnes qu'on veut, faire plaisir à des gens ou offrir le barbecue de fin de saison. Il faut que ça bouge, financièrement ! »

C'est le prix à payer pour se développer ?

« Pour tout. Un groupe de gens fédérateurs qui amènerait de l'argent, c'est ce qui nous manque aujourd'hui. La priorité c'est les écoles, la trésorerie et le discours c'est "comment faire transpirer nos valeurs et donner envie aux gens de venir chez nous." ♦